Ersilia

Création Alvise Sinivia

Collaboration à la chorégraphie David Drouard

Développé dans le cadre de la résidence à la **Villa Medicis** (2016-2017)

Création Théâtre de Vanves, 7 novembre 2018

Partenaires Théâtre de Vanves, La Briqueterie-Vitry, ARCADI, ICI-CCN de Montpellier, GMEM - Marseille

Version peformance Les jeudis de la Villa (Rome), SWIMMING IS SAVING (Rome), Festival Pianoctambule (Le Mans), Festival Viva Villa (Paris), Switch Festival (Théâtre de Vanves)

Je questionne depuis plusieurs années la forme du concert en explorant la relation entre le corps et le piano ainsi qu'une manière différente de transformer l'instrument et d'exploiter ses potentialités.

Plonger mes mains dans ses entrailles et comprendre sa mécanique m'a permis de le désacraliser et de l'apprivoiser. Je m'intéresse à l'objet piano en tant que tel et à ce qu'il peut devenir si je n'en garde qu'une partie, si je le renverse... Les moteurs qui animent mon travail ne sont généralement pas un désir formel ou un son prémédité mais très souvent un geste physique. Le corps et le mouvement comme éléments déclencheurs du son sont au centre de ma démarche.

La recherche d'Alvise part du geste du musicien, le mouvement concret d'un corps lié à une action, celle de jouer. Ce geste est le centre de son travail chorégraphique. En l'augmentant, le détournant et le déplaçant il travaille sur le mouvement comme générateur du son et *vice versa*. Il arrive que le geste soit non sonore mais il est toujours rattaché à une mémoire de l'action de jouer.

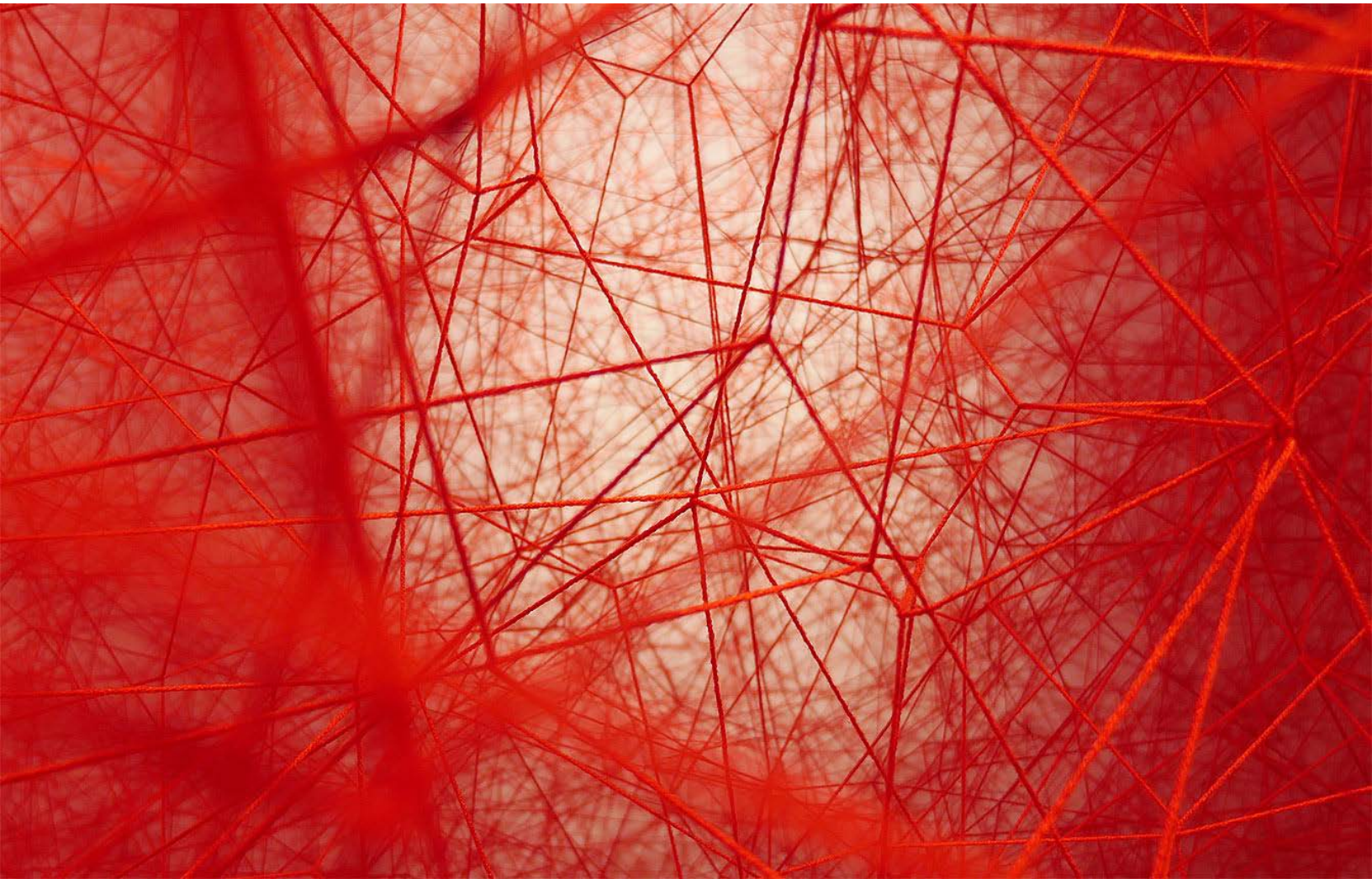
Il développe son travaille sur le phrasé du corps en mouvement en réutilisant des principes qu'il applique généralement en musique. Alvise analyse le geste, qu'il soit musical ou physique ou les deux à la fois en le décomposant en trois parties : anacrouse, accent, désinence. Cette recherche qui le questionne particulièrement, lui permet d'aborder des notions de corps musical ou de corps phrasé aussi bien dans ses créations que dans son travail de transmission.

Pensionnaire à la Villa Médicis entre septembre 2016 et aout 2017, il a pu approfondir cette recherche et explorer différentes matières qu'il souhaite développer pour construire ses prochaines créations.

Le titre de la pièce *Ersilia* vient du nom d'une ville du livre d'Italo Calvino *Le Città invisibili (Les Villes invisibles)*. Elle est une source d'inspiration très importante pour cette création. Les notions de traces, de mémoire et d'architecture ont nourri la dramaturgie et la scénographie de la pièce.

« ... à Ersilia, pour établir les rapports qui régissent la vie de la ville, les habitants tendent des fils qui joignent les angles des maisons, blancs, ou noirs, ou gris, ou blancs et noirs, selon qu'ils signalent des relations de parenté, d'échange, d'autorité, de délégation. Quand les fils sont devenus tellement nombreux qu'on ne peut plus passer au travers, les habitants s'en vont : les maisons sont démontées ; il ne reste plus que les fils et leurs liens. »

Chiharu Shiota



“Le point de départ de Ersilia est le dispositif, à la fois sonore, scénographique et chorégraphique.

J’ai démantelé des pianos en fin de vie, ne gardant que la table d’harmonie, soit les viscères, les organes. Ces cadres-cadavres sont devenus de purs corps résonnants. Liées par des fils de nylon les cordes ne peuvent émettre un son par elles-mêmes, cependant la vibration de l’une entraîne indéfectiblement la corde sœur d’un autre instrument éloigné de plusieurs mètres.

Évoluant dans cet espace dont l’architecture est composée de perspectives et de zones intermédiaires, je me déplace le long de ces fils. Lorsqu’ils sont frottés, pincés, touchés, ils transmettent leurs vibrations aux cordes, puis aux cadres, et mettent les tables d’harmonie en résonance.

Dans la continuité de mes précédentes créations, le but de ce dispositif est encore de trouver de nouvelles manières de lier mouvement et son. Je cherche comment l’engagement intégral du corps peut produire de la musique et comment ce jeu engendre du geste en retour : l’interdépendance geste-son propre à toute pratique instrumentale est ici portée à son paroxysme. Mon travail n’est qu’une amplifcation de cette relation, soit le corps devenu un archet vivant. ”

Ersilia existe sous deux formes, l'une performative et l'autre écrite pour la scène.

La première d'une durée d'environ 20 minutes s'adapte à l'espace dans lequel elle se déroule : le nombre de pianos (de 2 à 5), la scénographie, l'ampleur du dispositif et l'architecture de ces fils de nylons tirés entre les cordes des pianos varient selon les lieux qui accueillent le projet.

La deuxième est une forme longue d'environ une heure. L'écriture du son et du mouvement est pensée de manière indissociable et développée simultanément. La dramaturgie de la pièce est portée notament par la création lumière qui permet de construire le temps et l'espace en choisissant ce que l'on donne à voir au public. Le fil de nylon est une matière souple, fine, résonnante, résistante et surtout transparente. Je voudrais travailler sur la transparence des fils et donc sur la possibilité de les faire disparaître avec la lumière afin de laisser place à cette musique et à ce corps mouvant, dense et mystérieux.

Les deux formes ne sont pas frontales, le public se place autour du dispositif.

Performance avec deux cadres de piano
Cité internationale des arts - site Montmartre dans le cadre du Festival ¡Viva Villa!

Performance avec trois cadres de piano
Beaux-arts du Mans, dans le cadre du Festival Pianoctambule

Performance avec cinq cadres de piano
Villa Medici, dans le cadre de l'exposition SWIMMING IS NOT SAVING

MUSIQUE

L'instrument-installation d'*Ersilia* est une source de création infinie et permet de poser de manière concrète et directe les questions de relation entre mouvement et son.

Je suis très attaché au lien sensible et fragile entre un instrument acoustique et un performer (ou interprète musicien), en raison de l'absence d'intermédiaire électrique.

L'ambitus de cet instrument est celui d'un piano. Il est possible de l'accorder à loisir, selon qu'on veuille modifier son tempérament ou son ambitus.

La préparation des cordes permet d'étendre la palette de timbres et de couleurs de l'instrument, déjà très vaste. Il est possible de préparer les instruments différemment et ainsi d'assembler des timbres.

La disposition éloignée des cadres crée une spatialisation du son. Il est possible de ne jouer que sur l'un des cadres ou sur plusieurs à la fois. Ce nouvel instrument me permet de dissocier les lieux de l'excitation physique et de la résonance acoustique. Je peux ainsi faire sonner une corde tout en étant éloigné d'elle de plusieurs mètres.

Il est intéressant de développer l'aspect polyphonique de cet instrument par l'indépendance du corps, qui amène le performeur à jouer avec plusieurs de ses membres simultanément.

Le corps est une sorte d'archet vivant, le frottement du corps entier sur les fils de nylon crée une vibration qui se transmet aux cordes des cadres. Le son varie en fonction de la nature du frottement, de la tension des fils de nylon, de la matière en contact (peau, tissu...). Il est indispensable de réaliser un costume adapté.

MEDIATION

Les ateliers de sensibilisation et de médiation peuvent s'adresser à différents publics (à partir de 6 ans, danseurs, musiciens, personnes sans bagage artistique particulier, mais aussi malvoyants ou malentendants).

Ma motivation derrière la création de ces ateliers est de faire éprouver cet instrument à des personnes venant de cultures différentes et ainsi voir leur façon d'aborder cet espace musical, me nourrissant ainsi de l'échange avec autrui.

Il s'agit de faire ce chemin de découverte avec les autres de manière instinctive et empirique à l'instar de ma propre expérience et manière de faire.

Le travail que nous effectuerons sera fondé sur des principes extrêmement simples mais qui peuvent engendrer différents niveaux de lecture.

Tout d'abord, le dispositif-instrument des cadres de pianos reliés par des fils de nylon surprend par son aspect et le son qu'il produit.

Cette installation nous met face à un instrument inconnu et place musiciens, non-musiciens, danseurs et non-danseurs au même niveau.

L'exploration de ce nouveau terrain de jeu, de cette architecture se fera de manière ludique et progressive.

Les caractéristiques de cet instrument explorées lors des ateliers donnent à voir et à éprouver le rapport entre le son et le mouvement de manière concrète. L'instrument s'incarne ainsi dans l'espace. Le son est ici abordé de manière physique par contraste avec son enseignement « classique » trop souvent théorique, intellectuel et statique.

Lors de ces ateliers, l'attention sera portée sur la relation entre les actions physiques et le résultat sonore.

PARTENAIRES

Production Compagnie Alvise Sinivia

Coproduction Théâtre de Vanves, La Briqueterie-Vitry, ICI-CCN de Montpellier, le GMEM - Marseille

Accueil en résidence Théâtre de Vanves, La Briqueterie-Vitry, ICI-CCN de Montpellier, le GMEM - Marseille.

La compagnie bénéficie du soutien de la DRAC IDF et de l'accompagnement AVEC de ARCADI.

CONTACTS

ALVISE SINIVIA
06.13.37.09.07 II ALVISE_SINIVIA@YAHOO.FR

DIFFUSION ET COMMUNICATION, HÉLÈNE BERNADET
06.60.45.21.36 II ALVISESINIVIA.PROD@GMAIL.COM

ADMINISTRATION
MOUVEMENTSUIVANT@GMAIL.COM

© Cynthia Charpentreau